

## Study of the concept of trauma in The Hidden Voice of Parinoush Saniee

Mohammad Hossein Djavari<sup>✉1</sup>  Arezou Dasta<sup>2</sup> 

1. Department of French and comparative literature,, University of Tabriz, Tabriz, Iran. E-mail: [mdjavari@yahoo.fr](mailto:mdjavari@yahoo.fr)

2- Department of French and comparative literature,, University of Tabriz, Tabriz, Iran. E-mail: [a.dasta@tabrizu.ac.ir](mailto:a.dasta@tabrizu.ac.ir)

Article Info	ABSTRACT
<p><b>Article type :</b> Research Article</p> <p><b>Article history :</b> Received: 13 February 2025 Received in revised form : 06 July 2025 Accepted : 25 August 2025 Published online: December: 2025</p> <p><b>Keywords :</b> <i>The Hidden Voice,</i> <i>Parinoush Saniee,</i> <i>Resilience, Sandor Ferenczi, Trauma, Yves-Hiram Haesevoets.</i></p>	<p>The concept of trauma which is today at the heart of scientific debates is on a contemporary and universal course. At the crossroads of psychoanalysis and psychology, this concept opens up numerous theoretical questions. Sandor Ferenczi is one of the precursors who introduced this theme along with Freud. His thoughts still remain unknown in the literary field. Yves-Hiram Haesevoets, the Belgian psychologist, draws out his ideas on trauma by studying trauma in children. His reflections open up broader and critical perspectives. The subject of our research revolves around the concept of trauma in The Hidden Voice of Parinoush Saniee, Iranian psychologist and contemporary novelist. In this article, we first identify the theoretical orientations which seek to give a clearer and more precise definition to this concept. Then, we will analyze the evolution of vulnerability factors and the highlighting of psychological and behavioral problems caused by family dysfunction and failures in the psycho-emotional environment in the main character. Finally, we will look at the notion of resilience and its models which will herald a new era in the life of the character in question.</p>

**Cite this article :** Djavari,Mohammad Hossein , et Dasta,Arezou . " Study of the concept of trauma in The Hidden Voice of Parinoush Saniee",. Plume, Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises, , , 2025 21, 42, 359-384, -.DOI : <http://doi.org/doi : 10.22129/plume.2025.506163.1324>



## Étude du concept du traumatisme dans *La Voix cachée* de Parinoush Saniee

Mohammad Hossein Djavari<sup>1</sup>  Arezou Dasta<sup>2</sup> 

1. Département de français, littérature française et comparée, Université de Tabriz, Tabriz, Iran.. E-mail: [mdjavari@yahoo.fr](mailto:mdjavari@yahoo.fr)

2- Département de français, littérature française et comparée, Université de Tabriz, Tabriz, Iran.. E-mail: [a.dasta@tabrizu.ac.ir](mailto:a.dasta@tabrizu.ac.ir)

Article Info	Résumé
<p><b>Type d'article :</b> Recherche originale</p> <p>Date de réception : 13 février 2025</p> <p>Date de révision : 6 juillet 2025</p> <p>Date d'approbation : 25 août 2025</p> <p>Publié en ligne : décembre 2025</p> <p><b>Mots-clés :</b> <i>La Voix cachée, Parinoush Saniee, Résilience, Sandor Ferenczi, Traumatisme, Yves-Hiram Haesevoets</i></p>	<p>Le concept du traumatisme qui est aujourd'hui au cœur des débats scientifiques fait un parcours contemporain et universel. A la croisée de la psychanalyse et de la psychologie, ce concept ouvre de nombreuses questions théoriques. Sándor Ferenczi est l'un des précurseurs qui a introduit ce thème en compagnie de Freud. Ses réflexions restent encore inconnues dans le champ littéraire. Yves-Hiram Haesevoets, le psychologue belge, dégage ses idées sur le traumatisme en étudiant les traumatismes chez les enfants. Ses réflexions ouvrent des perspectives plus larges et critiques. Le sujet de notre recherche gravite autour du concept du traumatisme dans <i>La Voix cachée</i> de Parinoush Saniee, psychologue et romancière contemporaine. Dans cet article, nous dégageons, d'abord, les orientations théoriques qui cherchent à donner une définition plus claire et plus précise à ce concept. Ensuite, nous analyserons l'évolution des facteurs de vulnérabilisation et la mise en évidence des problèmes psychologiques et comportementaux engendrés par les dysfonctionnements familiaux et les défaillances de l'environnement psycho-affectif chez le personnage principal. Enfin, nous nous pencherons sur la notion de la résilience et ses modèles qui annonceront une nouvelle ère dans la vie du personnage en question.</p>

**Cite this article :** Djavari, Mohammad Hossein , et Dasta, Arezou . "Etude du concept du traumatisme dans *La Voix cachée* de Parinoush Saniee", *Plume, Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises*, , 2025 21, 42, 359-384, -.DOI : <http://doi.org/doi:10.22129/plume.2025.506163.1324>



## 1. Introduction

De nombreuses recherches ont été effectuées et à sa suite beaucoup d'ouvrages ont été publiés sur le concept du traumatisme psychique et leur nombre s'accroît depuis quelques années. En effet, les événements qui émaillent l'actualité poussent à vouloir comprendre, à mettre du sens sur le monde qui nous entoure et sur les effets que ces événements produisent sur notre psychisme. Le traumatisme fait l'objet de nombreuses descriptions et théorisations au cours du temps. Ce concept fait partie des bagages de la psychanalyse depuis ses débuts et il en a constitué un enjeu théorique. En effet, le traumatisme psychique parcourt la psychanalyse depuis son origine.

Qu'est-ce que c'est le traumatisme ? Répondre à cette question était, depuis des décennies, l'une des préoccupations fondamentales de la psychanalyse. À travers les théorisations des différents auteurs, elle met en débat, la place accordée à la réalité externe et la réalité psychique. Le traumatisme se réfère à un certain nombre de critères qui sont toujours en constante évolution entre l'individu et l'environnement. Le concept du traumatisme s'enrichit au XX<sup>e</sup> siècle grâce à son développement dans les divers champs de la connaissance. La psychologie notamment s'empare du concept et met avant tout l'accent sur l'individu. L'une des grandes ambitions des sciences est alors d'esquisser une définition pour la notion du traumatisme et de la définir le mieux.

Parinoush Saniee (1949), psychologue et sociologue iranienne, est une romancière contemporaine qui a publié plusieurs ouvrages notables. Son premier roman *Le Voile de Téhéran*, publié en 2003 est devenu un succès international et a été traduit en vingt-six langues. Cet ouvrage est publié en France chez Robert Laffont en 2015, et a été également couronné du prestigieux prix Boccaccio en Italie. Dans

ses ouvrages, elle porte un regard immense sur la vie des familles iraniennes et traite leurs aventures et les relations intrafamiliales. Saniee est l'une des premières psychologues romancières qui met l'accent sur les questions du développement psychique de l'enfant et traite son univers au sein des familles contemporaines. Porteurs d'un horizon de sens, ses œuvres décrivent, aux yeux du lecteur, un univers plein des remarques psychologiques et sociologiques, dans lequel les personnages confrontent de diverses aventures et s'efforcent de surmonter des obstacles.

L'objet d'étude du présent article gravite autour de son deuxième roman intitulé *La Voix cachée*, publié en 2004 et paru en France en 2017. Dans ce roman, il s'agit d'une famille avec trois enfants et de leurs hauts et bas quotidiens. Le personnage principal qui s'appelle Shahab est un enfant heureux mais il ne parle pas. À cause de son mutisme, ses proches le considèrent comme un enfant retardé. Son frère aîné, Arash, est un garçon intelligent qui est le premier de son école. C'est un étudiant qui travaille fort. Leur père est toujours fier d'Arash mais il ne montre aucune sympathie pour Shahab. Au fur et à mesure, le sentiment d'être ignoré par le père conduit Shahab vers une sorte de révolte, il se prolonge dans son mutisme et décide de ne plus parler. Son mutisme s'aggrave après la naissance de sa sœur, Shadi. La seule personne qui le défend toujours est sa mère. Elle ne le trouve pas comme retardé et elle croit qu'il parlera un jour. En mettant un accent sur les difficultés de la vie avec les enfants retardés, Saniee crée son univers romanesque à travers le regard enfantin de Shahab, et raconte ses douleurs et souffrances ainsi que celles de sa mère.

## **2. Les antécédents de la recherche**

Parmi les études effectuées sur les romans de Saniee, nous pouvons citer l'article : «Sociological Analysis of the Novel My

Share Based on Lucien Goldman's Theories», écrit par Khasmeh et Shirzadeh, et publié en 2018 dans *Scientific Quarterly of Interpretation and Analysis of Persian Language and Literature Texts* (Dehkhoda). La plupart des recherches effectuées portent sur *le Voile de Téhéran*, l'ouvrage le plus connu de Saniee, mais au niveau académique, *la Voix cachée*, cette œuvre digne d'une analyse profonde, reste encore inconnue.

L'objectif principal de cette recherche s'appuie sur le concept du traumatisme dans *La Voix cachée* (2017). Shahab, le personnage principal de ce roman autour de qui gravite l'intrigue, est un petit garçon muet qui devient un artiste de calligraphie. Les maltraitances de ses proches bouleversent toute sa vie. Dans cet article, nous allons étudier les comportements et les paroles des membres de la famille pouvant susciter une situation traumatique chez l'enfant.

Le traumatisme provoque une détresse psychique chez l'individu, alors, une question se pose. Comment sortir de cette situation ? Sous l'hypothèse que l'art de calligraphie survit le personnage, notre recherche a pour but d'étudier les éléments de la résilience afin d'analyser les différentes formes de survie chez le protagoniste.

En premier lieu, à partir d'une étude analytique, nous allons présenter les réflexions remarquables de Sándor Ferenczi médecin et psychanalyste hongrois, dont les œuvres ont joué une fonction majeure dans l'esquisse du concept du traumatisme en psychanalyse. En deuxième lieu, afin d'étayer cette recherche en profondeur, notre analyse se focalise également sur le concept du traumatisme en psychologie chez Yves-Hiram Haesevoets. Finalement, notre étude se développera en analysant le concept de la résilience, ses éléments et ses formes chez le protagoniste.

### **3. Les fondements théoriques du traumatisme**

#### ***3.1. Chez Sándor Ferenczi***

Sándor Ferenczi (1873-1933) est un neurologue et psychanalyste hongrois. Membre de la première génération psychanalytique, il est fondateur, en 1913, de l'Association psychanalytique hongroise. Il a publié des textes psychanalytiques dans différentes revues littéraires. Inspiré par les ouvrages de Carl Gustave Jung et ceux de Freud, il a donné plusieurs conférences. Il a également entretenu une correspondance superflue avec Freud à l'époque.

En tant que médecin militaire, il a traité des névroses de guerre en 1914. Il a travaillé sur un ouvrage intitulé *Thalassa* publié en 1924. Le thème de ses ouvrages et ses conférences gravitent autour de l'origine traumatique aux névroses de guerre. Il échangeait toujours avec Freud et leur correspondance lui a permis de reconstituer les éléments du traumatisme. La correspondance de Freud et Ferenczi est constituée de 1236 lettres conservées par Gizella Ferenczi et Anna Freud (Sabourin, 2015).

Le dictionnaire Robert définit le traumatisme comme «*ensemble des troubles psychiques ou psychosomatiques provoqués dans l'organisme par une lésion, une blessure grave et un choc émotionnel très violent* » (Dictionnaire Robert en ligne)<sup>1</sup>. Sándor Ferenczi, l'un des précurseurs de la théorisation de ce concept parallèlement à Freud, décrivait le traumatisme comme un «*choc, qui mène à l'anéantissement de soi, au clivage d'une ou plusieurs parties de soi* » (Ferenczi, 1934, p. 86).

Dans le cas de chocs répétés, les sujets peuvent aller jusqu'au morcellement de l'appareil psychique, ce que Ferenczi définit comme : l'atomisation. Il s'agit d'un mécanisme de défense qui permet au sujet de survivre face au traumatisme. En d'autres termes, le sujet, pour survivre dans le monde qui l'ignore, trouve des

---

trauma - Définitions, synonymes, prononciation, exemples | Dico en ligne Le Robert

solutions afin d'apaiser l'état de tension (1934, p. 86). D'après Ferenczi, les sujets revivent constamment des peurs réellement éprouvées qui impactent profondément et durablement leur psychisme, surtout lorsqu'elles sont ignorées. Le traumatisme résulte alors d'une « *absence de réponse de l'objet (par exemple, la mère) ou d'une réponse inappropriée* » visant à satisfaire les besoins de l'adulte face à une situation de détresse ressentie par l'enfant.

Les propositions développées par Ferenczi concernent notamment le traumatisme infantile. Le traumatisme est en fait une expérience douloureuse qui peut bouleverser toute la vie du sujet et le laisser dans un état de détresse. Le fait d'avoir été victime d'un traumatisme peut provoquer chez l'enfant une remise en question de sa compétence et de sa valeur à tel point que la présence d'un traumatisme peut finir par la perte de l'identité ou de l'estime de soi. L'enfant qui subit les traumatismes se trouve dépouillé de ses repères et de l'image de soi qu'elle s'était construite. Selon lui, c'est le « silence » qui transforme l'événement en traumatisme : le silence dans lequel s'enferme l'enfant, un silence vécu et ignoré par son entourage (Miema Bongo, 2006, p.18).

### **3.2. Chez Yves-Hiram Haesevoets**

Yves-Hiram Haesevoets est un psychologue belge et psychothérapeute d'orientation psychanalytique. La plupart de ses travaux se focalisent sur la notion du traumatisme psychique chez les enfants. Chargé de recherches et maître de conférences attaché à l'Université Libre de Bruxelles, il est également Maître-Assistant des Hautes Écoles et Experts auprès des Tribunaux. Il a rédigé de nombreux ouvrages et articles scientifiques sur l'enfance maltraitée et la psychopathologie infanto-juvénile. Dans son ouvrage intitulé *Traumatismes de l'enfance et de l'adolescence* publié en 2008, Haesevoets pose un regard critique sur la souffrance psychique qui

est au cœur du débat en psychologie contemporaine et aborde la question du traumatisme de l'enfant ou de l'adolescent selon les différentes situations ancrées dans le quotidien.

L'enfance joue une fonction majeure dans la vie psychique de chaque personne. D'après Haesevoets, il ne faut pas sous-estimer les impacts du traumatisme pendant l'enfance. Selon lui, de nombreuses situations sont à l'origine de traumatismes et de souffrances psychologiques. Les traumatismes existentiels, agressions, maltraitements, violences émotionnelles, transgressions sexuelles, corruption, frustrations, humiliations, échecs, pertes, ruptures, injustices, situations catastrophiques et relations conflictuelles se trouvent le plus souvent à l'origine de la souffrance humaine.

Dans ses études, il met en cause le rôle des adultes en ce qui concerne le traumatisme pendant l'enfance. D'après lui, l'adulte peut blesser l'enfant constamment en l'insultant et se montrer d'une extrême sévérité, en lui appliquant toutes sortes de surnoms dégradants et humiliants, en le rabaisant et en agressant son amour-propre. Les attitudes d'agression verbale contiennent des propos intentionnels précis visant l'intégrité de la personne de l'enfant, son apparence physique et dénigrant son existence. L'adulte peut ainsi répéter à l'enfant qu'il ne vaut rien, qu'il est mauvais, qu'il sent mauvais, qu'il est laid, ridicule, petit, bon à rien et repoussant, etc. (Haesevoets, 2008, p. 16).

Selon *le dictionnaire de la psychologie*, le traumatisme correspond à « *tout événement qui perturbe l'équilibre affectif d'une personne et provoque la mise en œuvre de ses mécanismes de défense* » (Sillamy, 1991, p. 264). Le traumatisme peut être causé par une variété d'événements, mais il en existe quelques aspects communs. Il y a fréquemment une violation des idées reçues de l'individu concernant le monde et l'homme, le plaçant dans un état de confusion

extrême et d'insécurité. En étudiant les différentes dimensions du développement psychologique de l'enfant, les travaux de Haesevoets donnent un nouvel aperçu du traumatisme au temps actuel.

#### 4. Enfance traumatique

##### 4.1. *Sans voix et l'humiliation*

Dans *La Voix cachée*, Saniee décrit la vie de Shahab, un garçon de cinq ans qui ne parle pas. Le roman s'ouvre par la découverte de Shahab à propos de lui-même, qu'il est un enfant attardé. Il peut entendre mais il n'est pas capable de parler. Le jour où il comprend que ses amis et une partie de sa famille le prennent pour un attardé, il se révolte et devient insupportable. Le roman alterne alors les récits de Shahab et de sa mère. Dans ce roman, on peut trouver des situations de la vie quotidienne, un peu désordonnées, où chaque cas pose un nouveau problème sur la condition de l'enfant.

À cause de son mutisme, ses proches ont des comportements humiliants envers lui et lui donnent des titres tels que : fou, gogol, débile, imbécile etc. Tout au début, avant de connaître le sens de ces mots, Shahab croit que c'est bien d'être débile. Quand les autres l'appellent comme ça, ils prennent un ton joyeux, alors il est content. Ne sachant pas les significations de ces mots, le pauvre enfant est heureux et fait tout ce que l'on lui demande afin de recevoir une récompense :

*Je faisais tout ce qu'il me demandait et il riait, il m'applaudissait et me donnait une récompense. [...] Comme ils riaient quand ils me traitaient de débile, je croyais que c'était un mot gentil. Je ne savais pas que, quand les gens rient, ça ne veut pas forcément dire qu'ils sont contents<sup>2</sup>. (Saniee, 2017, p. 8)*

<sup>1</sup> «هر کاری می‌گفت می‌کردم، او هم می‌خندید و خوشحال می‌شد جایزه می‌داد و تشویق می‌کرد.» [...] آنها همیشه با خنده به من خنگ می‌گفتند من هم طبیعتاً فکر می‌کردم خنگ حرف خوبیست. نمی‌دانستم، مردم بخاطر چیزهای دیگر جز خوشحالی هم می‌خندند. خوب چه کنم من خنگ بودم دیگر.» (صنیعی، ۲۰۰۴، ۷)

Le jour où il comprend qu'il est vraiment retardé, il commence à se vexer qu'on le traite de débile. Il subit alors un choc. Il se recroqueville dans un coin, il enfonce la tête entre ses genoux et il cherche à se faire le plus petit possible, si petit que plus personne ne le remarque. Il n'a plus envie de jouer, il ne sait plus rire. En effet, sa joie de vivre s'est envolée. Cet état qui dure toute la journée, ou même deux jours d'affilée aggrave alors son mutisme. Le sentiment d'embarras s'empare de lui quand ses proches utilisent des mots humiliants en l'appelant : « *Ma cousine Fereshteh m'aimait beaucoup, elle aussi. Mon petit gogol ! m'appelait-elle, et elle m'embrassait* »<sup>3</sup> (Saniee, 2017, p. 8).

La santé physique de l'enfant joue un rôle majeur dans la structuration de sa vie psychique. Dépourvu de voix, Shahab ne peut pas s'exprimer facilement et ce manque bouleverse sa vie quotidienne et lui impose des souffrances au-delà de son petit âge. Son mutisme permet aux autres de lui reprocher leurs fautes. Chaque parole, chaque regard tourmente son âme enfantine. Dans une scène, Khosrow, son cousin, oblige Shahab à boire de l'eau dans le caniveau devant ses amis. Le pauvre enfant, muet, ne peut pas crier. Il lui échappe des mains et court vers sa maison mais Khosrow l'attrape par sa chemise. Il pose la main sur la nuque et appuie dessus pour l'obliger à approcher la tête de la rigole. Shahab incapable de sortir de cette situation ne peut pas crier. À la fin, un miracle se produit et Arash vient à son secours. Quand les parents interrogent Khosrow à propos de ce fait, il ment :

*Ce n'est pas de ma faute, a répondu Khosrow d'un air innocent. Il est prêt à faire n'importe quoi pour une glace et des bonbons. Les*

<sup>3</sup> « دختر عمویم فرشته هم مرا بخاطر خنگ بودنم خیلی دوست داشت. مرا خنگول کوچولوی من صدا می کرد و در آغوشم می گرفت. » (V)

*autres le harcèlent parce qu'il est débile. Je veille sur lui pour qu'il ne se fasse pas maltraiter.*<sup>4</sup> (Saniee, 2017, p.14)

Cet événement provoque des conflits entre les parents de Shahab. Sa mère reproche à son mari de ne pas défendre leur fils devant les parents de Khosrow. Elle reproche également à Arash qui ne veut pas veiller sur Shahab et qu'il n'aime pas se promener avec son frère : « *Ce n'est pas à moi de faire ça. En plus, j'ai honte de me promener avec lui. Ils disent tous : - Ton frère est idiot. Je ne veux pas d'un frère comme lui* »<sup>5</sup> (Saniee, 2004 : 16-17).

Shahab comprend peu à peu le vrai sens du mot *débile* et il se rend compte qu'ils se moquaient de lui pendant tout ce temps sans qu'il le sache. Il devient alors plus vulnérable :

*Lentement, une terrible colère s'est emparée de moi. Ce mot s'est mis à m'inspirer une telle répulsion que, rien qu'à l'entendre, j'avais la tête brûlante. Je sentais mon visage devenir écarlate et quelque chose bouillonnait en moi. Je me jetais sur celui qui l'avait prononcé et comme en général je n'étais pas assez fort pour gagner, j'attrapais un objet que je cassais en mille morceaux. Je ne pouvais pas m'en empêcher, il fallait que j'évacue la rage qui me dévorait et qui m'aurait tué si elle était restée en moi.*<sup>6</sup> (Saniee, 2017, p. 18)

La répétition de telle situation humiliante provoque chez lui une colère insupportable. En effet, l'humiliation est un traumatisme qui concerne les enfants constamment soumis à des situations humiliantes, moqueuses et disqualifiées. Cette humiliation laisse de

<sup>4</sup> « زن عمو به من چه؟ این واسه خاطر بستنی و شکلات همه کار می کنه، نه این که خنگه، بچه ها هم تو کوچه سر به سرش میدارن. من تازه مواظبشم که کسی زنتش.» (۱۶)

<sup>5</sup> « به من چه، من اصلا خجالت می کشم تو خیابون با این راه برم. همه میگن برادرت خنگه. اصلا نمی خوام همچین برادری داشته باشم.» (۱۹)  
<sup>6</sup> « تازه معنی خنگ بودن را درک می کردم. پس در تمام این مدت تحقیر می شدم و نمی فهمیدم، با اندوه، خشمی عمیق را که به تدریج در درونم گسترده می شد احساس کردم. از آن پس از این کلمه چنان متنفر شدم که با شنیدن آن سرم داغ می شد، خودم سرخ شدن صورتم را می دیدم، در درونم چیزی به جوش می آمد، بی اختیار حمله می کردم و چون اغلب توانایی مقابله با گوینده را نداشتم، چیزی را خراب می کردم، می شکستم، خرد می کردم. دیگر دست خودم نبود باید به هر شکلی این احساس تلخ را از وجودم بیرون می ریختم و گرنه می مردم.» (۲۰)

mauvais impacts sur l'estime de soi de l'enfant. Être comparé aux autres enfants de la famille, Shahab, en considérant que personne ne l'aime, se prolonge dans son mutisme beaucoup plus qu'autrefois. Le jugement moral des autres interfère avec la manière dont il se juge lui-même, à la fois victime et coupable d'exister. Ou comme l'aurait dit Sartre, l'enfer serait les autres.

*Tout le monde me regardait d'un air interrogateur : -Pourquoi est-ce que tu ne dis rien, toi ? Elle est plus petite que toi et elle parle déjà. Peu à peu, c'est devenu une source d'angoisse constante.*<sup>7</sup>  
(Saniee, 2017, pp. 81-82)

Selon Ferenczi, la conséquence immédiate de chaque traumatisme, c'est « l'angoisse ». Elle consiste en un sentiment d'incapacité à s'adapter à la situation de déplaisir (Sabourin, 2015, p. 35). Les regards et les comportements des autres sont alors pour Shahab une grande source d'angoisse qui aggravent son mutisme.

Les traumatismes de l'enfance ont un impact très fort dans ce qu'est la construction de l'identité, ou dans ce processus qui inclut la construction de l'estime de soi, des comportements et du caractère, ainsi que de la capacité de vivre d'une manière saine. Selon Haesevoets, les maltraitances psychiques ont des impacts profonds et des humiliations répétées durant l'enfance détruisent des vies et anéantissent des personnes autant que les abus physiques et sexuels (2008, p. 12). L'humiliation est en fait un type de traumatisme qui cause la fragilité, l'impuissance et la douleur. Au cours du roman, Saniee met en œuvre ces fragilité et impuissance qui perturbent la vie psychique de Shahab.

Les études psychologiques montrent qu'il existe, chez les enfants qui ne parlent pas, un trouble de la communication défini comme une incapacité persistante à parler dans une ou plusieurs situations

---

<sup>7</sup> « پس تو چرا حرف نمی زنی؟ بین چقدر از تو کوچکترو و حرف می زنه. فکر حرف زدن به تدریج اضطراب دائمی من شد.» (۹۹)

sociales alors même que l'enfant est capable de comprendre le langage ou de le parler dans d'autres situations comme à la maison. Ainsi faut-il ajouter que selon Sigmund Freud,

*un événement traumatisant peut inclure une seule situation ou un ou plusieurs événements longs et répétés, qui peuvent complètement submerger la capacité de l'individu à intégrer les idées et émotions inculquées lors de cette expérience. Le traumatisme psychique peut conduire à de sérieuses conséquences négatives à long terme.* (cité par Moncœur, 2016, p. 14)

Alors, dans le cas de Shahab, les conséquences sont bien présentes. Les humiliations répétées à cause de son mutisme le dirigent vers une révolte. Il choisit de ne plus essayer de parler bien qu'il comprenne le langage. Shahab se prolonge dans son silence et s'ensuit alors un « mutisme sélectif. »

#### **4.2. Rejet et l'agression verbale**

D'après *Traumatismes de l'enfance et de l'adolescence* (2008), quand les parents, et plus précisément le père, ne montrent aucune affection à l'égard de leur enfant et ne lui accordent ni attention, ni soutien, l'ambiance émotionnelle reste froide. L'enfant, privé de toute nourriture affective et émotionnelle, dépérit et son développement reste bloqué. Nous pouvons même dire que ce rejet, dans le cas de Shahab, n'est pas un événement isolé. Au contraire, c'est une série d'attitudes systématiques qui dégrade progressivement son état psychologique et mental. Selon les études effectuées, il n'y a pas seulement de grands événements qui peuvent causer un traumatisme, mais aussi une « série de petits traumatismes ou d'événements stressants qui se succèdent » (Haesevoets, 2008, p. 24). Ce sont les conduites destructives répétées et continues du père qui dévalorise Shahab et même lui fait penser qu'il n'a aucune valeur, au point de croire qu'il ne mérite pas d'être entendu, ni même d'être pris en

considération, et encore moins de recevoir de l'amitié, de l'amour et de l'affection.

Le père de Shahab le traite avec mépris. Il refuse d'accorder de l'importance, de la valeur et de l'attention effective à Shahab. Il n'est pas attentif aux désirs et aux besoins émotionnels de son fils. Shahab souffre d'une violence difficile à voir : la négligence affective. Et l'humiliation provoque d'importants dégâts affectifs chez lui. Shahab est négligé par son père à deux niveaux : physique et psychologique. Au niveau physique, son père garde une certaine distance avec son fils malheureux. Par exemple, il n'aime pas s'asseoir près de Shahab. Et au niveau psychologique, il n'ouvre plus ses bras pour lui. Toujours sous le prétexte d'être fatigué par le trop de travail, le père ne l'embrasse plus.

*Lorsque Nasser s'est convaincu que Shahab était retardé, il a reporté tous ses espoirs sur Arash. C'était comme si la honte d'avoir un enfant débile n'était supportable qu'à condition que son aîné soit un génie. Comment un homme pareil aurait-il pu comprendre Shahab ? Aucun lien affectif solide ne les attachait, et chaque jour les éloignait davantage l'un de l'autre.*<sup>8</sup> (Saniee, 2017, p. 78)

L'enfance rime avec l'innocence et les enfants sont doués d'une certaine intelligence et comprennent très bien les sentiments qu'ils reçoivent. Au niveau psychologique, il ne reçoit pas de soin émotionnel efficace de la part de son père. Celui-ci lui jette des regards orgueilleux. Shahab comprend profondément ce rejet : « *Son père lui jetait des regards remplis d'orgueil. Alors qu'avec moi, il avait toujours l'air maussade. Ce n'était pas sa faute. Il n'avait pas envie de me regarder* »<sup>9</sup> (Saniee, 2017, p. 32). Ainsi : « *Il m'appelait*

<sup>8</sup> « ناصر از وقتی مطمئن شده بود که شهاب کمبودهایی از نظر ذهنی دارد، بار آرش را چند برابر کرده بود. انگار او تنها با داشتن یک بچه نابغه می توانست ننگ داشتن یک بچه عقب افتاده را جبران کند و غرور جریحه دار شده اش را التیام بخشد. چنین آدمی چگونه می توانست وجود شهاب را هضم کند، نه تنها رابطه مناسب عاطفی بینشان ایجاد نمی شد، بلکه روز به روز بیشتر از هم فاصله می گرفتند. » (۹۶)

<sup>9</sup> « باباش با یک جور کیف و لذت نگاهش می کرد. در عوض نگاهش به من با اخم بود. دست خودش نبود، از دیدن من ناراحت می شد. » (۳۷)

*toujours « lui », comme si je n'avais pas de nom. J'avais horreur qu'il parle comme ça* »<sup>10</sup> (Saniee, 2017, p. 50).

D'après Haesevoets, la maltraitance psychologique ne doit pas être sous-estimée dans la fabrication du Moi de l'enfant qui est encore non structuré. Elle peut prendre quelques formes comme le rejet, l'humiliation, l'agression, l'abus émotionnel, sexuel etc. Shahab est rejeté par son père et son frère. Ce sentiment d'être rejeté par sa famille bouleverse parfois son équilibre psychologique et le dirige vers des bêtises : « *En général, Arash ne s'occupait pas de moi. Comme son père, il ne me jugeait pas digne de son attention. Tout le monde m'ignorait, et moi, je me sentais rejeté.* »<sup>11</sup> (Saniee, 2017, p. 61).

Plus Shahab tarde à parler, plus son père devient distant. Sa présence semble faire affront à l'orgueil et à la virilité de son père, à tout ce qu'il est. Il le regarde avec étonnement, se demandant pourquoi Dieu lui avait donné un fils pareil. Il ne lui adresse plus jamais la parole. Ces comportements douloureux traumatisent l'âme enfantine de Shahab.

*Sans doute trouvait-il ridicule de parler à quelqu'un qui ne pouvait pas répondre. Je ne dis pas qu'il agissait ainsi délibérément, mais mon existence le gênait et, malgré mon jeune âge, j'en avais parfaitement conscience.*<sup>12</sup> (Saniee, 2017, p. 81)

Les mots qui empoisonnent la vie, l'humiliation, le rejet représentent autant d'attitudes spécifiques de la maltraitance psychologique dans le roman. Un enfant, en fait, ne peut pas se développer ailleurs que là où la vie le met. Dans un milieu en

<sup>10</sup> « همیشه می گفت "این انگار من اسم نداشتم، چقدر از این طرز حرف زدنش بدم می آمد.» (۵۹)

<sup>11</sup> « آرش معمولاً کاری به کار من نداشت. او هم مثل پدر مرا لایق حرف زدن و توجه نمی دانست، همه مرا به نوعی از سر باز می کردند، کنار گذاشته شده بودم.» (۷۱)

<sup>12</sup> « حتماً منطقتش می گفت، آدم عاقل با کسی که نمی تواند جوابش را بدهد حرف نمی زند. نمی گویم این کارها را از روی عمد می کرد ولی ناخودآگاه آزرده و از وجود من شرمگین بود و من با تمامی کوچکی این واقعیت را به وضوح درک می کردم.» (۹۹)

souffrance, il s'imprègne de cette difficulté. En réparant son entourage, Shahab reprend un développement, mais garde les traces de ses blessures précoces. Afin de mettre en relief ces traces, Shahab parle de son père en l'appelant « le père d'Arash » tout au cours du roman comme s'il n'était pas le fils de son père. Et voilà l'une des traces de ses souffrances.

## **5. Vers la résilience**

### **5.1. Refuge dans l'imaginaire**

Dans les recherches effectuées sur le traumatisme, dans *Traumatismes psychiques* (2007) de Louis Crocq ou dans *L'enfant face au traumatisme* (2013) de Hélène Romano par exemple, le concept de la résilience joue une fonction majeure. La résilience apparaît comme un concept fédérateur de différentes approches et constitue un modèle théorique riche et complexe, mais encore en construction. Elle se conçoit comme un processus dynamique et actif qui non seulement permet au sujet de faire face aux situations délétères mais de s'enrichir secondairement de cette rencontre avec les difficultés qui lui confère un potentiel de facteurs de protection mobilisables ultérieurement. Les différentes approches de la résilience renvoient au processus par lequel le sujet mobilise « *des potentiels internes, en appui sur des étayages externes* », en affrontant et dépassant les circonstances adverses et éventuellement traumatiques (Anaut, 2002, p. 6). Les théories et pratiques liées aux modèles de la résilience donnent alors beaucoup de questions à réfléchir.

Les travaux des psychanalystes permettent d'analyser et de comprendre les mécanismes qui aident le sujet à élaborer la crise, et expliquent comment les crises vont participer à la reconstruction psychique de l'individu. Dans la perspective théorique du concept de résilience, on considère donc que, face à l'adversité, l'individu

résilient fait appel à des réponses adaptatives qui relèvent de deux sources : « *d'une part, internes relevant de sa capacité propre de résilience et d'autre part, externes, dépendant des ressources de l'environnement relationnel et du réseau social* » (Anaut, 2002, p. 110). En d'autres termes, la résilience est la rencontre des forces internes et des facteurs environnementaux. Pour reprendre la formule de Ferenczi, la résilience, c'est la notion d'atomisation qui donne au sujet des « stratégies » de survie afin de surmonter les traumatismes (Miema Bongo, 2006, p. 33).

Face à des contextes traumatiques qui anéantissent certains individus, certains d'autres construisent des bulles fantasmatisques pour se protéger de l'environnement, face à la menace de destruction psychique. En effet, refuge dans l'imaginaire est l'un des modèles en ce qui concerne les études du concept de résilience et permet au sujet de préserver son intégrité psychique et de se construire malgré les manques, les carences et la maltraitance. Refuge dans l'imaginaire est la première étape du processus de la résilience chez Shahab. Afin d'apaiser l'angoisse de la solitude dont il souffre, il fait allusion à son imagination. Il s'invente deux amis imaginaires : Babi et Asi, qui lui parlent sans lui reprocher, qui jouent avec lui sans faire des jugements et des comparaisons. Son âme résiste à la menace de destruction psychique grâce à ses deux imaginaires.

*J'avais appris à me venger de ceux qui me traitaient de débile ou d'idiot. Ça me calmait et, après, je pouvais recommencer à jouer avec Asi et Babi. Nous courions tous les trois autour de ma chambre en riant. Je me faisais punir, mais ça m'était bien égal.*<sup>13</sup> (Saniee, 2017, p. 43)

<sup>13</sup> « من دیگر یاد گرفته بودم از مردمی که مرا خنک یا عقب افتاده صدا می کنند چطور انتقام بگیرم تا دلم خنک شود، بتوانم دوباره با اسی و بی بازی کنم. دور اتاق بچرخم و سه نفری با هم بخندیم. تنبیه هم می شدم ولی مهم نبود. » (۵۱)

Ainsi « *Tout cela me tournait la tête. Je ne comprenais pas très bien ce qui s'était passé. Asi, Babi et moi en parlions parfois, gênés* »<sup>14</sup> (Saniee, 2017, p. 77).

L'invention de ces deux amis imaginaires donne à Shahab une puissance d'ignorer ses souffrances et de résister à sa vie douloureuse. Il ne faut pas oublier que les psychanalystes insistent sur le rôle remarquable de l'imaginaire dans la fabrication d'un monde plus apaisant chez les enfants qui subissent des traumatismes. En effet, face à la maltraitance, refuge dans l'imaginaire est un fonctionnement à court terme, alors que pour que la résilience s'inscrive dans un fonctionnement plus permanent, le sujet devra « *passer par un travail de mise en sens et d'élaboration psychique qui permettra l'installation d'un véritable processus résilient* » (Anaut, 2002, p. 110).

Le procès de la résilience qui est au cœur des débats contemporains dans les champs psychologique et psychanalytique, est en constante évolution et son mécanisme exacte reste difficile à préciser. Il y a quand-même des modèles pour chaque sujet, grâce auxquels, celui-ci peut expérimenter une résilience à long terme. Dans notre étude, nous allons analyser d'autres étapes de la résilience chez Shahab qui le conduisent vers une résilience permanente et durable.

## **5.2. Rencontre fondatrice**

La résilience constitue un processus dynamique et évolutif qui se base, en premier lieu, sur les échanges constants entre l'individu et l'environnement. Tout enfant se développe en interaction avec un environnement dynamique et mouvant au sens psychique et

---

<sup>14</sup> « ولی در این مدت خیلی چیزها یاد گرفته بودم. چیزهایی که برای سن من زیاد بود. فکرم را مشغول می کرد. نمی توانستم آنها را به درستی بفهمم. با اسی و بیبی گاهی با خجالت در مورد آنها حرف می زدم. » (۹۳)

psychoaffectif. D'après Paul Fustier<sup>15</sup> tisser des liens afin de surmonter la situation traumatisante et de résister à la menace de destruction psychologique est si important. Parmi les facteurs de la résilience, Fustier désigne la « rencontre fondatrice » (2000). Celle-ci peut être considérée comme un modèle pour le sujet. Cela concerne une personne qui va apporter la confiance et l'estime de soi. Cette rencontre fondatrice ou tuteur de résilience peut se trouver dans la « *sphère familiale élargie, extra-familiale ou bien encore s'incarner dans un conjoint* » (Anaut, 2002, p. 112). Comme déjà précisé, afin qu'un véritable processus résilient s'effectue, celui-ci doit être permanent et à long terme. Dans notre recherche, nous considérons que le procès de la résilience dans le cas de Shahab se renforce en trois étapes : le refuge dans l'imaginaire et l'invention des amis imaginaires, la rencontre signifiante et l'exploration artistique.

Pour Shahab, cette rencontre fondatrice se réalise avec la rencontre de sa grand-mère. Celle-ci joue un rôle remarquable dans la reconstruction de l'estime de soi chez Shahab. Après la mort de son mari, elle vient passer l'été chez la famille de Shahab. Pendant son séjour, elle prend en compte la part de souffrance psychique dans la famille. En pleine patience, elle passe la majorité de son temps à parler à son petit-fils sans considérer qu'il ne parle pas. Afin d'apaiser l'angoisse de ce petit, elle choisit la chambre de Shahab pour y dormir. Chaque soir, elle lui raconte des histoires et des nouvelles avant de dormir. Elle traite Shahab comme un enfant qui peut parler et comprendre mieux que les autres enfants de la famille. En effet, la grand-mère établit une forme de communication qui permet à son petit-fils d'exprimer ses doutes et ses souffrances, et de

---

<sup>15</sup>Paul Fustier (1937-2016) est un psychologue français, professeur de psychologie à l'université Lumière-Lyon-II. Il a réalisé de nombreuses recherches sur le traumatisme et ses effets sur la psyché des individus.

se sentir aimé. Au fur et à mesure que la confiance se construit entre Shahab et sa grand-mère, il commence à lui répondre. Il sort de son mutisme sélectif et commence à parler. La grand-mère, tout en considérant la vulnérabilité de Shahab pour parler en présence des autres membres de la famille, lui promet de n'en pas avertir les autres. Elle tient toujours ses promesses et se montre toujours à côté de son petit-fils : « *Je suis désolée pour toi, mon petit. Je préférerais être morte pour ne pas voir comment ces gens cruels te traitent. Tu as le droit d'être en colère. Si j'étais toi, je serais en colère, moi aussi* » (Saniee, 2017, p. 183).

La reconnaissance de la douleur d'un enfant, qu'elle soit psychique ou physique reste difficile à admettre et plus particulièrement la douleur traumatique. La grand-mère comprend très bien cette douleur qui s'impose à Shahab dans sa famille en désordre. Le père travaille jour et nuit et n'a pas de temps pour ses enfants surtout pour Shahab. La mère, épuisée de la condition de Shahab, se réfugie de plus en plus dans le ménage au lieu de suivre ses objectifs personnels et des activités sociales dont elle rêvait depuis toujours. Arash passe tout son temps à étudier et réaliser les rêves de son père. Les dialogues entre la famille ne s'effectuent pas d'une manière efficace et cela mène les membres à se distancier de plus en plus. Cette atmosphère psychoaffective lourde laisse de mauvais impacts sur la famille et surtout sur l'âme de Shahab.

En considérant la trajectoire de la vie de Shahab, nous pouvons dire que l'auteure, grâce à son pouvoir littéraire et son regard psychologique, la divise en deux parties : avant et après l'école. Shahab est à l'âge d'aller à l'école. Et ses parents ont des soucis. Après l'échec de sa mère pour faire une inscription auprès d'une école, ils hésitent à l'envoyer à une autre école pour les enfants qui ont des problèmes mentaux. La grand-mère fait appel à la force du

petit, accompagne Shahab à l'école et lui demande de se présenter au directeur en toute tranquillité. En vue de la confiance déjà reconstruite entre eux, Shahab répond au directeur et se présente facilement. Il est enfin inscrit. Cela surprend ses parents qui croyaient que Shahab était un enfant retardé et qui ne pouvait pas parler.

En décrivant la grand-mère et son rôle dans la fabrication de la confiance et dans la reconstruction de l'estime de soi, Saniee insiste en fait sur le rôle psychoaffectif des membres de la famille dans le processus de la résilience chez les enfants qui souffrent des traumatismes. Elle peint, aux yeux du lecteur, des hauts et des bas d'une famille dont les membres y jouent un rôle primordial. Shahab peut être n'importe quel enfant, et sa famille n'importe quelle famille qui peut exister dans la société.

### ***5.3. Exploration artistique***

Le rejet constant, l'humiliation et les maltraitances à l'égard de l'enfant créent en lui un processus de rejet de soi. Cette douleur émotionnelle se répand jusqu'à l'âge adulte, déclenchant en lui un sentiment d'insuffisance et d'incapacité à faire face à la vie, au travail, à l'école, etc. Un tel enfant préfère rester seul et isolé. Après avoir découvert que Shahab peut parler comme les autres, un soulagement profond s'empare de la famille, pourtant, Shahab préfère rester silencieux et seul. Il se sent plus à l'aise dans sa solitude. Aller à l'école ouvre un nouvel horizon de sens dans sa vie. Il se montre moins agressif. Son évolution comportementale est considérable et sa personnalité s'améliore. Il n'a tout de même pas envie de parler à son père et l'appelle toujours *le père d'Arash*.

À l'école, il ne s'intéresse pas beaucoup à jouer avec les autres enfants. En revanche, il se consacre au cours de l'art. Celui-ci suscite un engouement profond chez lui. Ayant remarqué l'intérêt de Shahab

pour la calligraphie, sa maîtresse demande à ses parents de faire une inscription pour les cours particuliers : « *Son professeur me disait avec admiration : Il écrit l'âme des mots. Ce n'est plus simplement de la calligraphie, c'est une œuvre d'art pleine de sens. Je crois que même un illettré pourrait comprendre ce qu'il écrit* »<sup>16</sup> (Saniee, 2017, p. 227).

En fréquentant les cours de calligraphie, Shahab montre un talent exceptionnel à un âge aussi précoce. Les mots et leurs formes prennent un sens spécial pour lui. Les mots exercent sur lui une sorte de magie. Ceux-ci ne sont pas de simple succession de lettres pour lui. Chacun incarne un univers particulier.

*Au cours de toutes ces années de silence, je m'étais battu avec chaque mot. J'en connaissais le poids et la couleur, j'en percevais le volume. Comment exprimer toutes les qualités d'un mot simplement en l'écrivant ? J'avais du mal à me contenter d'une couleur et je me servais de tous mes crayons pour faire mes devoirs.*<sup>17</sup> (Saniee, 2017, p. 206)

En décrivant chaque mot, il ne se contente pas seulement d'écrire des lettres. Il essaye de mettre en œuvre leurs qualités et valeurs en jouant avec les couleurs. Par exemple, il écrit le mot sang en rouge. En effet, pour Shahab, l'art ouvre un espace de rencontre entre sa capacité intérieure et ses expériences douloureuses vécues. Et comme le dit Ferenczi, face à l'effet destructeur du trauma qu'il a vécu, le psychisme adopte des stratégies de survie (Ferenczi, 2006, p. 20). L'originalité de la stratégie de Shahab réside dans son art. Il faut ajouter que la résilience suppose le dépassement de la situation de

<sup>16</sup> « او روح کلمات رو می نویسه. کارش دیگه خطاطی نیست، بیشتر یک نوع نقاشی پر مفهومه. من فکر می کنم آگه به آدم بیسواد هم به اینا نگاه کنه می فهمه چی نوشته.» (۲۸۳)

<sup>17</sup> « در طی سال های بی زبانی با هر کلمه کلنجار رفته بودم، وزنش را می دانستم، رنگش را می شناختم و حجمی را که در برمیگرفت حس می کردم.» (۲۵۴-۲۵۳)

crise et l'émergence d'un ressort psychologique, permettant au sujet de dépasser les circonstances adverses. Dans ce sens, la résilience permet de comprendre la créativité de certains sujets comme écrivains, artistes, scientifiques, dont l'histoire de vie est marquée par des traumatismes.

La résilience, c'est en quelque sorte pour un individu l'art de résister à l'adversité en s'adaptant et en se renforçant grâce à ses expériences vécues. Shahab s'adapte enfin à ses expériences traumatisantes durant sa vie. La calligraphie devient sa langue. C'est ici que la mentalisation joue également un rôle remarquable. La mentalisation correspond, selon Claude de Tychey<sup>18</sup> (2001) à « *la capacité à traduire en mots, en représentations verbales partageables, les images et les émois ressentis pour leur donner un sens communicable, compréhensible pour l'autre et pour soi d'abord* » (cité par Anaut, 2002, p.106).

La calligraphie devient un mécanisme de défense qui permet à Shahab de survivre et de reconstruire son devenir. Ce sont les mots qui sont parlants. Pour lui, la calligraphie fournit une condition essentielle du fonctionnement résilient à long terme. Comme le confirme Haesevoets, la résilience s'interpose comme « un nouveau signe de puissance » (2008, p. 309), nous pouvons dire que la résilience pour Shahab, c'est alors sa capacité de sortir vainqueur d'une épreuve traumatique, avec une « force renouvelée. »

## **6. Conclusion**

En tant que psychologue, Saniee, dans *La Voix cachée*, met en scène d'une manière prodigieuse la trajectoire de la vie de Shahab qui est marquée par les événements traumatisants, petits ou grands, qui fabriquent son devenir. Grâce à son pouvoir littéraire, elle insiste

---

<sup>18</sup> Professeur émérite de psychologie clinique et psychopathologie à l'Université de Lorraine.

sur le rôle de la famille dans la fabrication de la confiance en soi, l'estime de soi et l'identité chez l'enfant. À partir d'une intrigue touchante, elle décrit comment toute situation nouvelle peut remettre en cause l'équilibre psychique chez un enfant vulnérable.

En premier lieu, dans le présent article, nous avons introduit les réflexions de Sándor Ferenczi et Yves-Hiram Haesevoets sur le concept du traumatisme. Nous avons remarqué le traumatisme comme le résultat d'un débordement des capacités psychiques de liaison provoqué par un événement brutal et inattendu, également comme un choc qui, dans le cas de répétition, peuvent ébranler les frontières établies et structurantes de l'existence des sujets. Certains peuvent surmonter et certains d'autres finissent par l'anéantissement de soi. Dans le roman en question, le protagoniste qui ne parle pas vit des traumatismes tels que l'humiliation, le rejet et l'agression verbale de la part de son père et de son entourage.

En deuxième lieu, nous avons étudié le concept de la résilience et ses éléments décrits dans le roman. Nous avons étudié les effets néfastes du traumatisme sur le sujet. En analysant le processus de la résilience chez le protagoniste, nous l'avons divisé en trois étapes : refuge dans l'imaginaire, rencontre fondatrice et l'exploration artistique.

Finalement, nous avons noté que les facteurs structurels internes alliés à des facteurs environnementaux se conjuguent pour influencer le développement du sujet tout au long de sa vie. En effet, la place de la réalité extérieure à travers, notamment, le rôle joué par l'environnement dans le vécu traumatique apparaît de plus en plus clairement. Les facteurs environnementaux jouent une fonction majeure dans ce roman. L'école pour Shahab ouvre un espace de rencontre entre les réalités, ses capacités internes et ses expériences vécues. Shahab grâce à l'art de calligraphie, surmonte son enfance

traumatique, et prend un sentiment d'élargissement de soi et d'ouverture à d'autres réalités. Pour conclure, l'oscillation entre «la réalité interne et externe » dans l'origine du traumatisme est présente dans ce roman. Il est évident que les blessures émotionnelles de l'enfance sont gravées dans la mémoire du sujet et le roman se termine par la phrase citée par Shahab : le père d'Arash.

### **Bibliographie**

- Anaut, M. (2002). Trauma, vulnérabilité et résilience en protection de l'enfance. *Connexions (1)* 77, 101-118. Éditions Érès.
- Crocq, L. et al. (2007). *Traumatismes psychiques, prise en charge psychologique des victimes*. Elsevier- Masson.
- Dozio, E. et al. (2020). *Le traumatisme psychique chez l'adulte*. Éditions In Press.
- Ferenczi, S. (1934). *Réflexions sur le traumatisme. Œuvres complètes IV*. Payot.
- Ferenczi, S. (2006). *Le traumatisme*. [Traduit par l'équipe de traduction du Coq Héron]. Éditions Payot et Rivages.
- Fustier, P. (2000). *Le lien d'accompagnement : Entre don et contrat salarial*. Dunod.
- Miema Bongo, A. (2006). *La résilience, une voie de sortie aux traumatismes de l'enfance*. [Mémoire de Master, Université de Manitoba].
- Moncoeur, R. (2016). *L'Inattendu*. RoseDog Books.
- Romano, H. (2013). *L'enfant face au traumatisme*. Dunod.
- Saniee, P. (2004). *پدر آن دیگري*. [*Pedar ân diguari*]. Éditions Rouzbéhân.
- Saniee, P. (2017). *La Voix cachée*. [Traduit par Odile Demange]. Robert Laffont.

- Sillamy, N. (1991). *Dictionnaire de la psychologie. Sciences de l'homme, Références Larousse.*
- Haesevoets, Y.-H. (2008). *Traumatismes de l'enfance et de l'adolescence : un autre regard sur la souffrance psychique.* De Boeck Supérieur.
- Sabourin, P. (2015). Ferenczi et les systèmes maltraitants. Bifurcation épistémologique des années 1930. *Le Coq-Héron*, n° 223, 91-101.
- Trauma. In *Le Dictionnaire Robert* [en ligne] (s.d.). trauma - Définitions, synonymes, prononciation, exemples, sur [Dico en ligne Le Robert.](#)